

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 28 mars 2020

Les temps d'incertitude peuvent exacerber les passions, les frustrations, les violences ; on l'entend ces jours-ci : dans des appartements confinés, même dans de vastes maisons, lorsque l'on se retrouve en permanence les mêmes ensemble, les petits agacements de la vie quotidienne peuvent prendre de grandes proportions ; et lorsque la violence marque déjà les relations ordinaires, elles ne multiplient dans de telles circonstances : les violences dans les couples ont fortement augmenté.

On voudrait que la foi en Dieu soit source d'apaisement, de sérénité... sans doute ; cependant l'histoire montre qu'il peut ne rien être de cela ; des individus et des peuples peuvent prendre prétexte d'une religion pour légitimer le recours à la violence ; de plus, la foi peut tellement mobiliser une personne, ses affects, ses passions, qu'elle y trouve des motifs plus grands encore d'acharnement et de combativité.

C'est vrai, on ne peut pas être croyant à moitié ; c'est une contradiction dans les termes que de demander d'être un musulman « modéré » ou un chrétien « modéré ».

Faut-il alors se satisfaire des violences, ici religieuses ? Certes non. L'acte de foi, la vie croyante doivent mobiliser toute la personne, et non une moitié d'elle-même.

Si l'on croit avec son cœur, ses affects, ses passions, on doit aussi croire avec sa raison, avec un esprit de sagesse.

Regardez la Bible : elle comporte des livres prophétiques, souvent pleins de fougue, mais aussi des écrits de sagesse et des écrits législatifs.

La violence est bien entendu présente dans la Bible. Les dernières semaines du carême, la proximité de la semaine sainte, font lire des textes bibliques qui montrent des violences diverses.

Combien se sentent peu assurés d'eux-mêmes pour pouvoir supporter des interrogations, des mises en cause. *J'étais comme un agneau docile qu'on emmène à l'abattoir, et je ne savais pas qu'ils montaient un complot contre moi. Ils disaient : « Coupons l'arbre à la racine, retranchons-le de la terre des vivants, afin qu'on oublie jusqu'à son nom. »* Jérémie 11, 19.

Au sujet de Jésus on voit la foule se diviser... et quelqu'un qui divise, ce n'est jamais bon ; il faut tout de même que l'ordre règne !

La foule se divisa à cause de lui. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! » Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ? Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » Jean 7, 43-49.

Confinés, enfermés, nous communiquons grâce au téléphone, à internet, et c'est bien. Cependant, ne courrons pas le risque de trop vite supposer savoir qui est l'autre, ce qu'il pense. Le conseil de Nicodème qui conclut l'Evangile de ce samedi doit être une règle générale, y compris en ce moment : *« Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? »* Jean 7, 51.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)